ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE QUALITATIVE

Dans le cadre du 68è congrès de l’ACFAS

Université Laval

14 mai 2002

Colloque 441

**La recherche qualitative appliquée : Pour qui ? Pourquoi ?**

# Programme de la journée

9h00 Mot de bienvenue du Président de l’ARQ

## Bloc 1 - Approches collaboratives et participatives

*Présidente de séance : Colette Baribeau*

9h10-10h00 Ricardo Zuniga, École de service social, Université de Montréal

### La recherche qualitative appliquée et la reconstruction de l’ordre

Résumé

La recherche qualitative a souligné un plus grand rapprochement aux réalités sociales qu’elle veut comprendre, nommer et communiquer, et une proximité accrue aux situations étudiées et aux personnes qui les incarnent. Ce faisant, elle avance sur le terrain miné du rapprochement à son « objet de recherche » — objet qui est aussi sujet, qui peut influencer, voire subvertir une motivation qui se voulait purement intellectuelle. Cette proximité accrue devient encore plus problématique quand elle est « appliquée » et qu’elle vise une reconstruction d’un ordre social par l’insertion d’un sujet nouveau dans une situation : l’intervenant, qui est un sujet porteur d’une lecture alternative et des moyens pour l’infiltrer en la rendant plausible et souhaitable.

Les méthodologies de recherche ont des longues racines idéologiques qu’elles risquent de transférer aux interventions qu’elles justifient. Les prescriptions pour s’approcher d’un objet de connaissance en évitant la contamination réciproque vont de l’éloignement monacal, la désinfection du laboratoire et le contrôle des variables aux efforts controversés pour situer le sujet de l’objectivation dans sa propre objectivité (Latour, 1999 ; Bourdieu, 2001). Elles relèvent le défi millénaire de la maïeutique qui est la construction d’une relation contradictoire : s’approcher sans s’impliquer, s’intéresser de façon désintéressée, connaître par une compénétration qui n’impliquerait pas de modification mutuelle.

L’expérience professionnelle a développé des pratiques qui sont des solutions concrètes à cette approximation paradoxale, souvent avec des théories chancelantes à l’appui. Freud a exorcisé les transferts et les contre-transferts de la relation thérapeutique ; la non-directivité, la métaphore du catalyseur et les discours sur l’empowerment ont apaisé la conscience des intervenants. Les professions sociales, éducatives, thérapeutiques et d’intervention psychosociale restent néanmoins les meilleures pistes de relecture critique des relations des méthodologies de recherche et d’intervention à une éthique de l’implication.

10h00-10h20 Pause

10h20-11h40 Johanne Tremblay, dép. des sciences du loisir et de la communication sociale, UQTR

Michel Parazelli, École de travail social, UQÀM

*Paradoxes dans la recherche sociale appliquée : obstacles et outils d’investigation*

**Résumé**

L’objet d’étude des sciences humaines est le sujet humain en interrelation avec la société, il se distingue ainsi des sciences naturelles par le fait que le sujet construit le sens de ses comportements. De surcroît, par ses actions, l’humain module ses interprétations en fonction des réactions des autres. La complexité à laquelle doit faire face la recherche sociale qualitative se trouve décuplée lorsqu’elle se veut appliquée en ce qu’elle multiplie l’observation de contextes d’interactions et des niveaux d’analyse. Parmi les formes de recherche qualitative appliquée, celle associée à la recherche-action implique une démarche continue de transfert des connaissances dans un contexte où les réalités sociales sont co-produites par les groupes d’acteurs en présence et l’équipe de recherche. Ce contexte de recherche visant un processus d’appropriation de la connaissance par les acteurs dans une perspective de transformation de la réalité sociale rencontre un certain nombre de contradictions endogènes et exogènes qu’il importe de révéler. Pensons par exemple aux désirs de développement communautaire de chercheurs proposant des modèles d’intervention sans impliquer les personnes visées dès leur conception. Considérons aussi les acteurs à l’origine de la demande de recherche qui sont ceux-là même qui en limitent les conditions de possibilité. Nous formulons l’hypothèse que loin de constituer uniquement des obstacles au travail de recherche, l’identification des paradoxes et leur analyse, permettent de penser la complexité des contextes d’interactions sociales en investiguant les enjeux qui les soutiennent. Cette prise en compte du paradoxal comme outil de recherche interroge la tendance procédurale ou utilitaire de la recherche sociale appliquée actuelle considérant l’imposition d’objectifs de résultats comme le signe d’une efficacité probante. En effet, cette perspective encourage plus un travail d’exécution ou d’application de modèles d’actions ou d’interventions sociales qu’un réel travail de création par l’expérimentation sociale. L’ensemble de ces réflexions feront l’objet d’illustrations inspirées par diverses pratiques de recherche sociale appliquée auprès des jeunes de la rue, des jeunes québécois d’origine haïtienne et leurs parents résidant en HLM.

11h40-13h20 Dîner

13h20-14h00 Sylvie Gendron, chercheure postdoctorale, faculté de médecine, Université McGill

***Qu’ont en commun la recherche qualitative appliquée et la recherche participative ?***

**Résumé**

De prime abord, la recherche participative peut être considérée une approche de recherche appliquée. Pourtant, quelques distinctions s’imposent. Par exemple, l’approche participative invoque une démarche de recherche *avec* des groupes concernés, notamment pour le développement de savoirs locaux et pratiques ; tandis que la recherche appliquée comporte généralement un processus de recherche mené par des experts *pour* des personnes aux prises avec un problème donné, tout en privilégiant la production de connaissances théoriques et généralisables. Par ailleurs, la dimension de l’action occupe une position différente dans les deux approches : d’une part, il est question de construire des savoirs *à travers* l’action ; et d’autre part, il s’agit plutôt de développer des savoirs *pour* l’action, sans que celle-ci occupe nécessairement une place dans le processus de recherche. Ceci dit, dans la mesure où la recherche qualitative, à travers sa dimension intersubjective, favorise la rencontre des points de vue d’une multiplicité d’acteurs, il est suggéré ici qu’une approche participative permet d’optimiser le potentiel de la recherche qualitative appliquée – notamment dans les domaines de pratique privilégiant l’intersection des fonctions de développement de connaissances et d’actions. En particulier, la recherche participative peut s’inscrire dans la finalité de résolution de problèmes et de développement de savoirs théoriques que privilégie habituellement la recherche qualitative appliquée. Un exemple de projet de recherche participative mené en collaboration avec des représentantes de travailleuses du sexe et portant sur le thème de la vulnérabilité au VIH servira de cas pour illustrer non seulement les contributions locales et pratiques de cette approche de recherche, mais également ses contributions théoriques pour la pratique en santé publique.

# Bloc 2 - Illustrations de percées en psychologie

**Président de séance : Frédéric Deschenaux**

14h00-14h40 Annick Rouleau, doctorante, Centre de recherche Fernand Séguin

 ***Choix méthodologique : construction sur mesure ou prêt-à-porter ?***

**Résumé**

L’approche quantitative, largement utilisée dans la recherche en psychologie, faillit à la tâche de cerner la problématique de santé mentale chez les aînés. La grande variabilité existant au sein de cette population en est une des raisons majeures. Ainsi, la possibilité de généralisation qu’offre normalement l’approche quantitative se voit souvent anéantie par la diversité retrouvée d’un échantillon à l’autre, comme en témoignent les résultats contradictoires de diverses études. De plus, les contraintes méthodologiques retrouvées à même les protocoles ayant recours à l’approche quantitative, limitent considérablement le cadre d’observation du phénomène sous étude, de telle sorte qu’à la fin, la nouvelle compréhension de la problématique ne dépasse pas un certain niveau de considérations préétablies par le chercheur. Or, les questions soulevées par l’étude des problèmes de santé mentale chez les aînés nécessitent l’élargissement de la zone d’observation plutôt que sa restriction, afin de repousser les limites du seuil actuel de compréhension dans ce domaine. L’approche qualitative peut s’avérer une stratégie fructueuse pour faciliter cette entreprise. Afin d’étayer cette suggestion, nous explorerons les limites de l’approche quantitative face à la problématique de santé mentale chez les aînés et nous illustrerons ce que l’approche qualitative peut apporter comme solution, à l’aide d’une analyse d’entrevues effectuée en collaboration avec deux personnes âgées dans le cadre d’un projet visant à comprendre les éléments en jeu dans le phénomène de la dépendance aux psychotropes (de type benzodiazépine) chez les aînés.

14h40-15h00 Pause

15h00-15h40 Kieron O’Connor, psychologie clinique, Centre de recherche Fernand Séguin

***Éléments personnels dans l’entreprise scientifique : probabilités objectives ou subjectives ?***

**Résumé**

Le populaire recours à la méthode hypothético-déductive et à son pendant statistique d’analyse de variances, se réclament de l’existence d’un savoir objectif. Les méthodes de variance situent les effets observés dans un bassin d’événements aléatoires, non manipulés par l’expérimentateur et dissociés de lui. Or, l’observation scientifique est un acte et l’observateur ne peut s’affranchir du monde qu’il observe, les deux étant interdépendants. Il n’est donc pas souhaitable de viser des faits objectifs et un savoir indépendant de celui chercheur parce que cette tâche est simplement impossible. Par conséquent, les effets observés ne devraient-ils pas être compris dans le contexte de l’observateur plutôt qu’un contexte statistique? Par ailleurs, le savoir implicite et intuitif a toujours joué un rôle clé dans les découvertes scientifiques (voir Polanyi, 1958; Feyerabend, 1978; O’Connor, 1992). Il est donc légitime de se demander si la science du comportement ne s’est pas encombrée d’un arsenal méthodologique de moulage statistique des observations qui interfère avec l’entreprise empirique qui doit considérer toutes les observations individuelles comme des éléments d’information. Il est suggéré que le modèle dominant de probabilité de la variance ainsi que l’échantillonnage au hasard sous-jacent dont la normalité de la distribution dépend, que les tests d’hypothèses binaires et leur niveau de signification, reposent sur des postulats qui ne s’appliquent guère à la forme des données comportementales. L’approche Baysienne offre une alternative qui tient compte du contexte d’observation dans l’analyse. Elle permet d’expliquer le sens des phénomènes selon des modèles probabilistes subjectifs, en liant les observations à leur contexte d’observation. En outre, ces modèles embrassent les contours dynamiques des données et ce, de façon plus réaliste que le modèle conventionnel de la variance. L’approche Baysienne évacue la dichotomie entre méthodes qualitative et quantitative puisque toute inférence s’appuie sur le point de référence personnel, peu importe l’ampleur de l’échantillon.

16h00 Assemblée générale de l’ARQ